

*"Ne te laisse pas vaincre par le mal,  
mais sois vainqueur du mal par le bien."*

*Lettre de saint Paul  
aux Romains (12, 21)*



## AUTOMNE 2020

# LES BRÈVES

Le bulletin du Bureau national des exorcistes

Chers amis au service de l'exorcisme,

Comme nous vous l'annoncions cet été, nous voulons répondre à votre attente de liens accrus entre les exorcistes et le bureau national.

Cette nouvelle édition des « brèves » vous parviendra dans un contexte particulier qui nous bouscule tous et rend plus difficile la mission de bon nombre d'entre vous.

Peut-être qu'à la faveur d'un agenda allégé vous trouverez profit à explorer ces pages denses qui vous proposent témoignages et réflexion.

Nous espérons que ces quelques lignes vous trouvent en forme et épargnés par le virus du moment, nous vous assurons de notre prière fraternelle.

Le Bureau national des exorcistes.



CONFÉRENCE  
des évêques  
de FRANCE

UN PRETRE  
EXORCISTE  
TEMOIGNE SUR LES  
ONDES

REFLEXIONS SUR LE  
LIVRE « DELIÉ » DE  
NEAL LOZANO

UN EXORCISTE  
PREND LA PAROLE :  
LA SUPERVISION  
DANS LE MINISTERE  
DE L'EXORCISTE

RAPPEL DES  
SESSIONS A VENIR

BUREAU NATIONAL  
DES EXORCISTES

58, avenue de Breteuil  
75007 Paris

01.72.36.68.16

[www.eglise.catholique.fr](http://www.eglise.catholique.fr/exorcisme)  
/exorcisme

## 1. Un prêtre exorciste témoin



Père Duloisy, prêtre exorciste au diocèse de Paris © Radio France - Deborah Grunwald



Ecouter l'interview dans son intégralité



Le service de l'exorcisme pour les huit Diocèses de l'Île-de-France est confié à l'Accueil Saint-Michel dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Le Père Jean-Pascal Duloisy, exorciste pour le diocèse de Paris, rappelle que le combat spirituel fait partie intégrante de la mission de l'Église. C'est pourquoi, il propose depuis de nombreuses années d'aider par la prière les personnes qui se sentent sous l'emprise d'un esprit mauvais.

Sa mission est partagée par une équipe d'accueil composée de laïcs, de religieux, de religieuses et de prêtres.



## 2. Réflexions sur le livre « Délié » de Neal LOZANO

### Des remarques et des conseils précieux

Le livre de Neal Lozano contient des remarques bienvenues dans le contexte actuel. Nous en relèverons quelques-unes. L'auteur invite ceux qui pratiquent la prière de délivrance à fixer leur regard sur Jésus Libérateur plutôt que d'être obsédés par le démon, exagérer sa puissance ou être obnubilés par les manifestations extraordinaires. Neal Lozano dénonce certains positionnements non ajustés et rappelle quelques vérités fondamentales. Ce n'est pas celui qui mène la prière qui pousse Dieu à agir car il est libre de ses dons. De même, le priant doit veiller à ne pas établir une dépendance malsaine, ni à vouloir un résultat coûte que coûte. Remarquant que l'occultisme déresponsabilise, Neal Lozano insiste pour que le ministre ne se substitue pas à la personne qu'il accueille. Il dénonce aussi l'idolâtrie du bien-être qui prévaut sur la recherche d'une relation avec le Seigneur.

Avec à propos, notre auteur incite à resituer la délivrance dans une vision globale du cheminement spirituel. Il souligne sa dimension fraternelle (donc ecclésiale). Enfin, Neal Lozano rappelle souvent le paramètre du temps. La libération demande parfois beaucoup de patience. C'est le chemin de la conversion. Toutefois, on ne peut qu'être étonné que ces conseils ne soient pas mis en pratique.

Ceci étant reconnu, l'ouvrage de Neal Lozano n'est pas sans poser quelques questions de fond sur lesquelles il serait imprudent de passer sans plus d'attention.

### Des affirmations qui posent questions

Malgré d'indéniables apports positifs, certaines affirmations interrogent le lecteur. En premier lieu le principe qui sous-tend la méthode développée par l'auteur. À la page 49, celui-ci affirme que le point d'entrée des démons le plus évident « est notre réponse à un traumatisme, un abus venant de notre famille ou de nos amis. Quand quelqu'un a été traumatisé ou blessé, il ou elle cherche un moyen de s'en sortir, de se protéger pour être sauf. Que ce soit le déni, la peur, la haine, la honte ou un ensemble d'autres réponses, les esprits mauvais veulent nous exploiter à travers ces réponses, pour exercer leur influence sur nous et nous garder captifs. »

Il est certain que les souffrances de nos vies sont un lieu privilégié du combat parce que nous sommes alors tentés par le découragement, la colère, etc. Toutefois, on relève un glissement chez notre auteur. Tout en tempérant ses propos dans la forme, il n'en considère pas moins que les **réactions aux traumatismes sont influencées par le démon** (en tout cas, il ne donne jamais d'exemples qui élargiraient le champ des possibles ou qui relativiseraient sa thèse). Logiquement, la repentance est donc la première des 5 clés du guide *Délié*. Cependant, peut-on affirmer que toutes nos réactions contre le mal subi s'opposent à Dieu ? Ne faut-il pas discerner plus précisément ? Ainsi, la haine qui peut être éprouvée dans certaines situations comme premier mouvement est-elle un péché ? Faut-il nécessairement attribuer cette réaction à une intervention directe du démon ?

Des personnes qui ont été blessées dans leur dignité développent parfois des mécanismes de rejet, de peur. Leur colère révèle-t-elle une complicité avec le démon ou est-elle le soulèvement sain de leur dignité avilie (soulèvement appelé à être dépassé, apaisé, purifié et réorienté) ? Elles sont souvent dans l'impossibilité de partager leur histoire. Doit-on leur dire si l'on suit la méthode prônée par *Délié* qu'elles cachent la vérité et qu'elles doivent se repentir de cette stratégie de défense ? Manquent-elles de foi et d'espérance en ne parlant pas (songeons qu'elles ont peut-être dissimulé leur ressenti aux hommes, mais, parfois, pas à Dieu vers qui elles crient) ? Ne néglige-t-

on pas ainsi notre humanité souffrante et ses stratégies de survie (mouvements qui, la plupart du temps, ne sont pas volontaires, mais instinctifs) ? Le jour où ces victimes arrivent à pouvoir parler, ne doit-on pas au contraire rendre grâces avec elles pour ce premier pas accompli vers la lumière et non commencer par les inviter à se repentir ? Elles seront ainsi encouragées à avancer. Le repentir, si besoin, viendra après.

Les Pères du désert et la tradition de l'Église à leur suite considèrent que les mouvements qui traversent le cœur humain (les fameuses « pensées ») ont pour origine Dieu, le démon ou notre nature humaine. Ils sont donc moralement bons, mauvais ou neutres. En affirmant que les réactions aux traumatismes sont inspirées par le démon, est-ce qu'on ne gomme pas la complexité du réel et, par le fait même, la possibilité d'un véritable discernement ? Ne risque-t-on pas de s'exposer à une lecture simpliste d'une situation, ô combien séduisante, mais culpabilisante ? En définitive, la vie spirituelle se résume à une lecture binaire : péché ou pas péché ?

Le démon est actif dans les difficultés de la vie, mais est-il le seul ? Neal Lozano n'évoque guère la présence de Dieu et sa sollicitude au cœur de l'épreuve. Le livre laisse entendre que le démon est le seul à intervenir dans les tribulations. Or, depuis le début de l'Église, les chrétiens sont les témoins émerveillés de la présence du Christ Jésus auprès des personnes en souffrances (lui-même n'est-il pas monté sur la Croix auprès de nous ?). Par bien des moyens, il se manifeste. L'accompagnement des personnes se réduit-il à faire la chasse à l'action du démon, réelle ou prétendue ? Ne consiste-t-il pas aussi à aider à reconnaître la présence du Christ dans leur chemin de croix ? Car nous ne pouvons en douter, le Seigneur est là.

Neal Lozano présente 5 clés qui ouvrent la porte à une véritable délivrance. Même s'il affirme que ces clés peuvent avoir un ordre différent, elles sont présentées toutefois comme un passage obligatoire. Une telle prétention laisse perplexe. L'action de Dieu s'enfermerait-elle dans un « process » spirituel ?

À propos de la prière, Neal Lozano remarque que la forme qu'elle prend est révélatrice de l'idée que nous avons de Dieu. Selon ce principe, le Dieu de *Délié* ne semble pas très perspicace. L'auteur raconte ainsi qu'une prière n'a pas abouti car l'équipe n'avait pas vu que la personne devait renoncer à un esprit de rancune (p. 209). Si Dieu est mal renseigné, il ne peut rien faire. Lorsque Marie à Cana dit à Jésus qu'il n'y a plus de vin, elle ne précise pas ce qu'elle attend. Et pourtant... Enfin, *Délié* revient souvent sur l'importance de prendre sa vie en main. Cette attention à responsabiliser les personnes est bienvenue, particulièrement aujourd'hui. Malheureusement, le livre enseigne que l'action divine serait conditionnée par notre désir de salut et par notre volonté de nous assumer. N'ouvre-t-il pas ainsi la porte à un auto-salut ?

#### - Questionnement sur les 5 clés proposées :

Clé 1 : repentance et foi.

Comment est-il possible qu'une personne d'entrée de jeu puisse mesurer tout le mal qu'elle a fait par un acte de repentance avant d'avoir pu expérimenter d'abord l'amour inconditionnel de Dieu ? Mettre la repentance en préalable de toute situation, ne risque-t-il pas d'entraîner une vision culpabilisante de la foi ?

Clé 2 : pardon.

Comment parvenir à pardonner si vite ? Le pardon ne se donne-t-il pas habituellement dans le temps ? Pour pardonner aux autres, ne faut-il pas d'abord avoir fait la rencontre avec ce Dieu qui nous pardonne gratuitement pour ensuite se mettre nous-mêmes à son école et pardonner à ceux qui nous ont offensés ?

Clé 3 : renonciation à l'œuvre de nos ennemis.

N'y a-t-il pas mélange dans le livre « *Délié* » entre un lien spirituel avec le Malin qui nécessite une prière de délivrance, et une demande d'aide dans la prière pour lutter contre la peur, le rejet ?



La peur, la tristesse ou la colère ne sont-elles pas simplement des émotions humaines de défense face à une situation difficile comme un danger, une perte ou un obstacle ?

Clé 4 : s'établir dans l'autorité reçue en Christ

Pour que cette autorité soit effective, n'est-il pas nécessaire que la personne qui mène cette prière soit mandatée par son évêque ?

Clé 5 : recevoir la bénédiction de Dieu sur notre identité et notre destinée.

Pourquoi donner la bénédiction uniquement à la fin ? La bénédiction n'est-elle pas présente dès le départ pour chacun de nous ?

- Autres questions :

Les exemples donnés dans ce livre semblent présenter des situations qui se résolvent rapidement, mais le combat spirituel n'est-il pas à mener toute sa vie ? La prière de délivrance est-elle la seule réponse adaptée ?

Quelle est la place du sacrement de réconciliation dans ce livre ? La mention du sacrement de réconciliation y est rare (seulement une note n°41 page 240), or le sacrement de réconciliation n'est-il pas le principal canal de la grâce de Dieu pour le progrès spirituel ?

Des personnes sont empêtrées dans des situations ou des comportements pécheurs depuis des années et après une prière tout semble réglé d'une façon quasi magique. Le combat contre le mal n'est-il pas de chaque instant, avec ses victoires et ses défaites, inscrit dans une temporalité avec la grâce et l'aide de Dieu ?

Cette manière de vouloir tout régler rapidement et essentiellement par la prière de délivrance, n'est-elle pas révélatrice d'une tendance à se prendre pour le sauveur dans l'exercice d'une toute-puissance ? La recherche d'une disparition de toute problématique n'est-elle pas la recherche inconsciente d'un monde sans faille en lien avec une conception immature très présente dans notre société ? Dans ce contexte n'existe-t-il pas le risque d'un accompagnement avec emprise sur la personne accompagnée ?

Quel est le temps laissé à l'accompagné pour mûrir sa décision, pour faire ses prises de conscience ? Quel est le respect du for interne ? Quel est le temps donné pour entrer dans un vrai pardon ?

Le peu de différenciation entre le mal commis et le mal subi, entre la culpabilité vraie et l'innocence bafouée, ne risque-t-il pas d'entraîner une culpabilisation de la personne accompagnée en particulier en cas de « rechute » ?

Quelle est la place dans cet ouvrage des séquelles du péché originel et des résistances du vieil homme dont parle Saint Paul ? L'importance du combat spirituel est-il suffisamment souligné ? Pourquoi l'auteur, qui est catholique, ne propose-t-il pas plus les trésors de l'Église : sacrements... pour mener ce combat ?

La différence entre la prière de délivrance et l'exorcisme est-elle clairement définie afin d'éviter toute confusion ?

Le Bureau national des exorcistes



### 3. Un exorciste prend la parole...

#### La supervision dans le ministère de l'exorcisme

Pour exercer mon ministère d'exorciste je suis entouré de 4 laïcs avec lesquels j'écoute les personnes à tour de rôle ; c'est avec eux que je discerne la suite à donner et avec eux que je prie pour la personne accueillie. Tous les deux mois, nous avons un temps de supervision avec un psychiatre et un psychologue-psychanalyste. Tous deux sont retraités et partagent la foi de l'Église dans la possibilité d'une action extraordinaire du diable. Au cours de cette supervision, nous commençons en général par étudier un texte ou un article, puis je présente une situation dans laquelle j'ai été en difficulté ou pour laquelle j'ai besoin d'un éclairage pour discerner. Au cours de cet échange les membres de l'équipes partagent leur avis ainsi que les difficultés qu'ils ont rencontrées.

Nous n'avons pas le temps de parler de toutes les personnes que nous rencontrons en supervision (environ 50 personnes par an), mais cet échange aide beaucoup à prendre du recul et à ne pas prendre tout ce qui s'apparente à des manifestations extraordinaires du diable comme telles. Le psychiatre donne des éléments pour comprendre ce qui se joue au niveau médical ; le psychologue montre ce qui se joue dans le psychisme de la personne. Le plus souvent, les éléments que nous décrivons leur permet de cerner assez facilement le sujet et de mettre un nom soit sur la pathologie soit sur la névrose de la personne. Mon rôle est d'écouter tout en prenant du recul pour ne pas tomber dans le piège de tout voir au travers du prisme psychologique et pour permettre un vrai discernement spirituel. Le critère qui me guide le plus dans le discernement est celui des vertus théologiques : la personne qui subit réellement des manifestations extraordinaires du diable n'est pas d'abord perturbée dans sa vie psychique mais dans sa vie spirituelle ; cela se manifeste le plus souvent par des incitations et des comportements qui s'opposent à la foi, à l'espérance et à la charité. Le travail en équipe est très précieux pour garder ce recul et ne pas tomber trop vite dans une interprétation purement spirituelle ou purement psychologique.



*Je voudrais citer l'exemple de Sylvia (le prénom a été changé). Venue nous voir pour des troubles du sommeil, pour des sensations curieuses et pour des phénomènes inexplicables dans sa maison, Sylvia nous montrait par A + B que ces troubles avaient une origine diabolique étant donné son environnement familial et les pratiques occultes qui s'y sont toujours pratiquées. Tout ce qui lui arrivait était de son point de vue causé soit par le diable soit par Dieu, mais le plus souvent par le diable. Il était impensable d'en parler à un médecin de peur que celui-ci ne la prenne pour malade*

*mentale. En la questionnant, nous apprenons qu'elle a un frère schizophrène, qu'elle-même souffre de fibromyalgie et qu'elle a une tendance à la dépression. La supervision a permis de mettre le doigt sur la peur de la maladie mentale, ainsi que sur la peur du diable et sur le « biais cognitif » qui la conduisait à donner systématiquement une interprétation dualiste de la réalité. Lors de la rencontre suivante, je lui ai donné des outils pour lutter contre la peur et pour sortir de son interprétation univoque. Nous l'avons revue et je n'ai toujours pas prié pour sa délivrance, mais elle va déjà mieux ! Sans ces points de vigilance j'aurais sans doute prié plus hâtivement pour elle et l'aurais sans doute confortée tant dans sa peur du diable que dans son interprétation dualiste de la réalité.*

Après chaque écoute et chaque prière nous prenons le temps d'échanger sur ce que nous avons vécu et entendu. Ce dialogue à deux est précieux pour le discernement et pour ne pas repartir avec un fardeau trop lourd. Deux fois par an, je fais un point avec mon évêque sur les personnes rencontrées, les délivrances vécues, les questions que je me pose et la pédagogie de notre équipe qui s'affine petit à petit. Je rends grâce à Dieu pour ce ministère de compassion et d'évangélisation qui m'associe de plus près, avec des frères et sœurs laïcs, au ministère des Apôtres ; je béni Notre Seigneur Jésus Christ d'avoir donné son autorité à son Corps qu'est l'Église dans la puissance de l'Esprit Saint.

P. Jean-Baptiste VIAN,  
exorciste du diocèse Grenoble



## 4. Rappels des sessions à venir ...

### Session nationale des nouveaux exorcistes et membres d'équipes en janvier 2021

Si vous avez été nommé exorciste depuis janvier 2019 ou que vous avez rejoint une équipe autour d'un prêtre exorciste depuis cette même date, cette session est pour vous !

Nous espérons bien tenir cette session à destination des nouveaux exorcistes et nouveaux membres d'équipe à Paris.

Elle débutera le **lundi 25 janvier à 14h** pour se conclure le **mardi 26 à 17h**.

Elle vous permettra de mieux faire connaissance avec les membres du Bureau national des exorcistes et de bénéficier d'un temps d'échange et de réflexion avec d'autres personnes partageant votre mission. Ce sera aussi l'occasion d'entendre vos questions et de tenter d'y répondre, tout en vous apportant un enseignement sur l'exorcisme dans l'Eglise catholique.



La soirée du lundi vous sera proposée une sortie dans la capitale. Merci de réserver également ce temps.

Un programme détaillé sera transmis aux participants après leur inscription.

(Les prêtres exorcistes ont reçu un lien informatique pour l'inscription « en ligne ». Si tel n'était pas le cas, merci d'envoyer un mail à [secretariat.coquet@cef.fr](mailto:secretariat.coquet@cef.fr))

### Session nationale pour tous les exorcistes et ouverte à des membres d'équipe

Dès à présent, vous pouvez noter les dates de la prochaine session nationale ouverte à tous. Elle se déroulera du **24 (soir) au 27 janvier 2022** à Lyon (Domaine saint Joseph).

